

Le jazz, et après ?

Utiliser le jazz comme un moyen et non comme une fin en soi : de l'Americano-Liégeois Garrett List aux groupes Slang, Greetings From Mercury et Sunzoo Manley, une musique à tête chercheuse secoue le monde belge

« J'ai un problème avec le jazz : à quelques exceptions près, il ne déclenche pas chez moi une vraie réponse émotionnelle. » Garrett List reprend son souffle et, trois secondes durant, fixe son interlocuteur qui vient de lui faire un désaveu de jazz : un rire listien (énorme) secoue sa carcasse qui trébuche sur la réponse : « Ne vous inquiétez pas ! Moi aussi, j'ai un problème avec le jazz, même si la raison est plus historique que sentimentale. En 1964, étudiant à la Julliard School, à New York, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas complètement vivre la musique que j'adorais — Mingus, Parker ou Davis — parce qu'elle n'était pas celle de mon histoire. Je ne voulais pas d'une imitation futile, du blanc qui craque pour l'exotisme. Alors, je me suis tourné vers le classique. »

La rencontre de ce tromboniste magistral, prof d'impro au Conservatoire de Liège, compositeur bouillant et penseur boulimique, n'est pas inutile dans la compréhension des nouvelles vibrations autour du jazz belge. Aujourd'hui, le natif de Phoenix (Arizona) concrétise une nouvelle fois son talent multiple avec la sortie de la BO de *Rwanda 94* (double CD chez Carbon 7), le spectacle événementiel du Groupov sur le génocide

africain. Même si la nature de ce drame ethno-politique densifie le contexte, la musique composée par List est d'une beauté absolue : il insinue dans cette œuvre mélancolique aux glissandos magnifiques la même dignité que les acteurs-témoins

décrivant le processus d'extermination. De loin en loin, le jazz rappelle que la musique de List est restée perméable à ses premières amours : son trombone vient faire danser les cordes ou se marier en écho cuivré des parties musicales chantées par le Rwandais Jean-Marie Muyango. L'œuvre — le mot n'est pas galvaudé — applique parfaitement le principe moral de List en musique : « L'imagination plutôt que l'imitation : le sens profond du mot jazz, c'est la nécessité de créer quelque chose. Et d'être profondément

honnête avec soi-même, tout en participant à la volonté d'embellir la collectivité. » L'arrière-grand-mère Cherokee de Garrett a donné une fibre de l'Amérique originelle au tissu musical de son arrière-petit-fils. Et, sur ses jeunes collègues belges, celui-ci a l'avantage de l'âge (58 ans), qui ne lui a, heureusement, pas flanqué « la »

sagesse, mais l'a conforté dans sa volonté de rester radical. Cet enfant de John

Cage — avec lequel il a beaucoup joué — est aussi amateur de chansons. Les deux techniques narratives qui en découlent expliquent peut-être la chaleur et l'insularité de sa musique. Suite à son installation à Liège, au début des années 80, List est devenu prof au Conservatoire. Son cours d'improvisation a vu défiler des générations de musiciens, dont les futurs AKA Moon. Ceux-ci avaient signalé — il y a une dizaine d'années — le renouveau en Belgique d'une « sorte de jazz », inclassable et exploratoire.

LE JAZZ
L'EXPRESS